

EDITO...

L'éducateur et sa formation

D'après les informations que nous avons reçues, la formation des éducateurs serait, actuellement, tout à fait empirique, et, quand elle ne l'est pas, elle ne correspond pas aux problèmes de la rue. Comment développer cette formation, comment recruter les éducateurs, leur assurer un statut alors qu'actuellement leur situation est très précaire ? Telles sont les questions que nous voudrions aborder, avec vos témoignages. Nous avons déjà reçu des messages ou rencontré des éducateurs dont les récits résumés ci-après lancent les débats. Nous attendons vos points de vue et vos réactions.

Martine Berge

ETRE EDUCATEUR,

UN METIER PAS COMME LES AUTRES.

Le point de vue d'éducateurs

Nous avons rencontré Alexandre .G. qui est éducateur et qui a travaillé au Brésil, à Rio, et en Inde, à Calcutta. Il a bien voulu nous faire part de ses réflexions sur son expérience. Ci-dessous un résumé de ses propos

Quelles sont les conclusions de vos expériences ?

On ne peut pas tirer de conclusion sur un métier qui peut être pratiqué de manières tellement différentes selon le tempérament de l'éducateur, le contexte local et/ou le comportement des enfants. Dans certains pays, le Brésil par exemple, la violence est tellement présente que tout est possible à chaque instant : une dispute entre enfants peut dégénérer rapidement en bataille rangée où les briques volent dans tous les sens, des menaces de mort sont proférées à l'encontre de l'éducateur s'il s'interpose, la drogue balaye toutes les limites du comportement social. Les dangers courus par l'éducateur sont réels. En Inde, même à Calcutta où l'on sait que la misère est immense, l'on ne rencontre pas de tels excès, le danger pour l'éducateur est moindre. Le risque, dans les deux cas, est que, confronté à de tels problèmes, l'éducateur se sente totalement dépassé et considère son action comme une goutte d'eau au milieu d'un océan de difficultés. Son sentiment d'impuissance est si fort qu'il éprouve une véritable détresse et il peut alors "craquer", et perdre son équilibre.

Comment tenir le coup ?

Il n'y a pas de recette mais, l'on peut s'efforcer d'adopter certaines attitudes ou comportements aux règles simples. En premier lieu, il ne faut pas espérer atteindre la réussite à 100%. Puis il faut s'efforcer de prendre de la distance par rapport à la situation afin de ne pas rester dans l'émotion.

***** **A VOUS LA PAROLE !** *****

Voici quelques propositions de thèmes de réflexion pour les prochains bulletins :

- La scolarisation des enfants : les différentes solutions envisagées, leurs avantages et leurs inconvénients ?
- Le parrainage, une source de financement non sans inconvénients.
- La constitution de réseaux : leur intérêt, les difficultés de mise en route...

Merci de vos réactions !

Les rapports émotionnels sont épuisants pour l'éducateur. De plus, l'enfant, qui détecte immédiatement cette sensibilité, cherchera à l'utiliser au maximum. Lorsqu'un enfant décide de sortir de la rue, il s'appuie très fort sur l'éducateur qui l'y a incité. Ce lien devra, bien entendu, être maintenu pendant toute la période où l'enfant risque de repartir vers la rue, puis peu à peu, il faudra lui substituer d'autres points d'appui. Parfois, l'enfant est pris de panique devant les marques d'affection qu'il reçoit, car il a peur de s'y laisser aller et d'être ensuite abandonné. Alors il rejette violemment l'éducateur, prenant les devants de la rupture.

Pour garder son sang-froid, il faut mettre des mots sur ce que l'on constate afin de le rationaliser. Il faut chercher à savoir pourquoi l'enfant est venu dans la rue : cette toute jeune fille qui errait dans la gare à Howrah avait fui sa famille car elle avait eu de mauvaises notes à l'école, ses parents ont été très heureux de la retrouver. Il faut voir les exemples positifs : des retours dans la famille sont possibles, des réinsertions sociales aussi. Il y a parfois des solutions rapides. Quelquefois en quelques heures, ou en quelques jours, l'enfant fait un rétablissement, il suffit qu'il ait pu dormir en paix, qu'il ait pu se laver et mettre des vêtements propres. Il est transformé et a retrouvé son sourire. Il y a aussi les retours dans la rue, une fois, deux fois, dix fois. Il ne faut pas se décourager.

Qu'est-ce que le métier d'éducateur ?

Le métier d'éducateur comprend de nombreuses activités qui demandent des aptitudes variées : il y a le travail dans la rue où il faut "pêcher" les enfants, l'écoute psychologique, l'animation de jeux ou d'activités artistiques, l'enseignement, l'orientation professionnelle.

Un éducateur qui est un ancien enfant de la rue saura très bien comment s'y prendre pour inciter un enfant à en sortir. Mais pourra-t-il jouer tous les autres rôles ? L'éducateur est un "modèle" qui donne l'exemple, il doit s'interroger sur l'éventail des repères qu'il offre à l'enfant. Dans une famille, les parents offrent un modèle complet, y compris celui d'un métier. Quel exemple professionnel peut donner un éducateur ?

Dans l'association où je travaille, chacun remplit une fonction appropriée à ses capacités. Parfois un tour de rôle momentanée permet de mieux comprendre la logique du travail des co-équipiers car si un enfant repart à la rue, surtout s'il le fait à plusieurs reprises, l'éducateur qui l'avait "pêché" peut se décourager et s'interroger sur l'action des collègues chargés de l'éduquer. Or, convaincre un enfant de changer de vie en quittant la rue, puis lui demander de respecter les règles du foyer correspondent à des logiques différentes. Il faut donc créer des liens entre les éducateurs, instaurer des réunions fréquentes où chacun peut s'exprimer.

La classe d'âge des éducateurs correspond à celle des enfants hébergés au centre d'accueil. S'il connaît un enfant depuis qu'il est tout petit, l'éducateur peut travailler beaucoup plus en profondeur que s'il devait s'occuper d'enfants différents chaque année. Pour rafraîchir ses connaissances ou son savoir faire, il est bon d'organiser des échanges d'éducateurs entre associations pendant deux à trois semaines et/ou d'organiser des rencontres épisodiques d'un jour ou deux entre éducateurs d'un même pays pour échanger des idées. Après une dizaine d'années d'expérience, on peut imaginer que l'éducateur assume d'autres activités au sein du groupe, celle de la formation par exemple.

Comment peut-on définir un éducateur ?

Etre éducateur, c'est avant tout aimer les enfants et aimer aller à leur rencontre. C'est un engagement personnel qui doit permettre une relation forte qui, seule, sera capable de faire passer le message. Mais il faut savoir prendre du recul, ne pas garder la tête dans le guidon, pouvoir faire la part des choses. C'est être conscient des risques courus personnellement et des risques que l'on fait courir aux enfants si l'on prend trop à cœur leurs difficultés, c'est aussi rester modeste dans sa démarche

DES PISTES DE REFLEXION...

Au Forum d'Agen, un débat a été ouvert sur la formation des éducateurs. Voici, à partir de notes prises à la volée, un aperçu des échanges avec nos excuses aux participants si nous avons mal compris leurs propos.

Vincent CHOPARD (12 ans à Madagascar)

Avant la mise en place d'une formation pour les éducateurs et afin de l'adapter au contexte local, nous avons interrogé des médecins, des psychologues au contact avec des éducateurs de rues, des infirmières, des assistantes sociales. Nous voulions établir un lien entre le vécu et la théorisation avant de mettre en place les outils appropriés.

Puis une formation a été proposée. Elle a été suivie par 15 à 20 associations pendant un an selon différents niveaux : d'abord "Apprendre à apprendre". Puis, pour les éducateurs déjà expérimentés et permanents dans les quartiers, une formation appropriée comprenant, par exemple, l'apprentissage des relais avec les autorités, etc.. Enfin, pour ceux devenus responsables d'associations, nous avons mis en place une session spécialisée (gestion de personnel, culture de chercheur, etc.)

Des juges et des policiers viennent suivre également ces formations afin de créer des synergies.

Les éducateurs qui sont des anciens enfants des rues connaissent le langage des enfants des rues. Mais, surtout, l'animateur doit croire en l'enfant, ne pas partir de ses propres convictions, ni du regard qu'il peut avoir sur la vie dans la rue, alors qu'elle est pour eux la normalité. Il lui faut aller au cœur du besoin réel, et veiller au rapport entre l'offre qu'il propose et la demande de l'enfant.

Abdou ODIANY, Fondation Bayti, Casablanca au Maroc.

Une formation officielle est dispensée par le Ministère. Mais après les études théoriques, la pratique est là pour faire comprendre. Les obstacles rencontrés poussent à une remise en question et font progresser l'expérience et l'approche. Les animateurs éducateurs doivent être des adultes avec des convictions

La pratique oblige à une adaptation à chaque contexte local. Aller ailleurs permet de prendre du recul, facilite l'esprit d'ouverture et d'échange, améliore la pratique au quotidien car, à travers les échanges, on voit comment ça marche. Il n'y a pas une typologie des enfants avec, en face, des recettes à appliquer.

Il faut apprendre la manière d'aborder un enfant car celui-ci est confronté à des adultes nocifs (pédophiles par exemple) qu'il redoute et qu'il fuit. Puis, une fois le contact établi, il faut l'impliquer dans le processus de la rencontre afin qu'il y vienne de lui-même, lui donner un rendez-vous par exemple, auquel il viendra ou non, s'il ne vient pas on peut en discuter lors d'une autre rencontre, et ainsi de suite. Il faut aussi partager les situations avec les enfants, comme cuire un repas ou être pris dans une rafle et rester attentif aux comportements à observer vis à vis de l'enfant. Il faut l'écouter, analyser ses attitudes dont certaines indiquent qu'il se prépare à quitter la rue (J'en ai marre). Il faut le respecter, l'accompagner sans s'impliquer affectivement. D'autre part, l'éducateur est "gestionnaire" du système de la rue, il connaît les commerçants, la police, les relations et les situations des groupes, il peut intervenir. Il y a des dangers parfois, il faut être prudent.

Edwin de BOEVÉ, Dynamo International, Belgique

Il y a peu de formations officielles adaptées. Elles sont pour la plupart trop dominées par la technocratie et leur modèle est très éloigné de travail des rues où l'on doit inventer à chaque instant. Il faut arriver à lier la pratique et la théorie, avec de continuel aller-retour très subtils. Le prêt à porter en la matière est casse-gueule.

L'éducateur de rue est un témoin privilégié, il doit avoir la capacité d'exprimer les problèmes de la société en liaison avec la pluralité des acteurs (police, associations, infirmières...). La stratégie doit être à la fois locale et internationale, il faut créer des réseaux et inventer une multinationale des travailleurs de rues.

Un guide de formation va bientôt paraître sur Internet. Il faut mettre sur pied une professionnalisation avec un label international, développer une sensibilité internationale. Les éducateurs ont aussi un rôle de communicant.

QUELQUES ACTIONS DE FORMATION

Diverses organisations ont déjà organisé des formations pour des éducateurs. Les principes ou les méthodes sont variés. Vous trouverez ci-dessous différentes approches et attendons le témoignage de vos expériences ou l'expression de vos souhaits

Organisateurs, date et lieu de formation	Objectifs et thèmes abordés
<p>VIRLANIE 1 Mola St La Paz Village 1076 MANILLE PHILIPPINES virlanie@vasia.com</p>	<p>Des consultants extérieurs à Virlanie aident à coordonner et à créer des synergies entre les programmes ou entre les parents d'accueil Des échanges de 2 à 3 éducateurs sont prévus entre Ashalayam (à Calcutta) et Virlanie pendant un mois.</p>
<p>Catholic action for street children PO Box 709 MADINA ACCRA GHANA ficcas@ighmail.com</p>	<p>Un groupe de travail a été organisé par C.A.S, en collaboration avec les Sœurs de la Charité, pour sensibiliser les éducateurs aux nouvelles approches du travail de rue ainsi que les former à devenir des formateurs. Préalablement, des réflexions ont été menées sur le travail de rue, en particulier sur les conditions individuelles et sur l'organisation qui sont nécessaires . Par exemple, parmi les questions de base à se poser se trouvent « Pourquoi je fais ce travail ? Dans quelles conditions ? d'où viennent les enfants ? combien sont ils ? que peut on leur offrir ? Pour faire du bon travail il faut une méthode commune à tous nos éducateurs ; si nous les laissons employer chacun sa méthode, les enfants seraient perturbés et ne recevraient peut-être pas des informations cohérentes. Il a donc fallu organiser un "enseignement" simple qui peut être utilisé par tous les éducateurs quelles que soient leur formation ou leur position.</p>
<p>Sous-Région des Grands lacs : Burundi – RDC – Rwanda Organisé par l'OPDE (Œuvre humanitaire pour la Protection et le Développement de l'Enfant en difficulté" BP 5777 BUJUMBURA - BURUNBDI opde@cbinf.com</p> <p>Du 30 novembre au 2 décembre 2004 Participants : 57 éducateurs</p> <p>18 au 21 janvier 2005 Participants : 55 dont 45 anciens de la rue formés par l'OPDE et 10 éducateurs des rues travaillant dans la réinsertion socioprofessionnelle et la réunification familiale.</p>	<p>Thème : <i>Les enfants de la rue face à leur avenir.</i> Ce séminaire s'inscrivait dans le cadre du renforcement des capacités des éducateurs des rues face aux multiples difficultés de leur travail.</p> <p>Les thèmes pédagogiques portaient, notamment, sur les attitudes professionnelles que doivent avoir les responsables des programmes dans le cadre de leur travail, en particulier l'approche participative, l'écoute et le climat de confiance entre enfants et éducateurs. Les échanges ont prouvé que pour la dynamique du travail, la synergie est une force qui pourrait permettre de faire face méthodiquement aux problèmes communs des enfants de la sous région des grands lacs.</p> <p>Thème : Unissons nous pour la promotion de nos droits par le travail en groupe. L'objet de ce séminaire était de réfléchir à l'organisation des enfants et des jeunes travailleurs en groupes professionnels de base pour les amener à participer en tant qu'acteurs actifs et responsables à leur intégration</p>

<p>Projets en attente de financement juillet 2005</p> <p>novembre 2005</p>	<p>socio-économique. Inciter les éducateurs et les enfants à recueillir les informations nécessaires à la réussite de l'objectif: Leur faire connaître les notions de base sur la micro finance, les micros crédits et l'organisation du travail des enfants et des jeunes de la rue. Mettre en place un plan d'action pour 2005-2006. Circonscrire les objectifs spécifiques, les résultats attendus et les indicateurs de performance.</p> <p>Séminaire des éducateurs des rues sur l'approche communautaire</p> <p>Séminaire des éducateurs sur les Activités Génératrices de Revenus : conception, exécution, suivi et évaluation.</p>
<p>Dynamo International Rue de l'Etoile 22 8-1180 BRUXELLES BELGIQUE Dynamo-int@travail-de-rur.net</p>	<p>Réseau international de travailleurs sociaux de rue. Partant d'une recherche-action, Dynamo international initie et coordonne des plates-formes de discussion pour travailleurs sociaux de rue répartis dans différentes parties du monde. Véritable réseau de solidarité, ce projet permet l'échange de pratiques, l'information, la formation, la réflexion, le décloisonnement et la prise de paroles des acteurs de terrain.</p>
<p>CCFD Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement 4 rue Jean Lantier 75001 PARIS FRANCE</p>	<p>La formation des animateurs est un point crucial pour assurer le bon fonctionnement et confirmer leur compétence. La formation de base est assurée, en interne par le responsable. Ensuite les animateurs suivent des stages de formation, soit à l'animation, soit à la gestion. Des stages nationaux sont organisés, des responsables sont envoyés dans d'autres ONG et certains suivent des formations à long terme. Le CCFD organise des rencontres de partenaires, des formations aux méthodes actives, des formations sur les techniques d'approche des enfants en situation difficile.</p>
<p>ENDAOI 44 rue Rainandriamampandry Ambodrona Antananarivo MADAGASIKARA endaoi@simiro.mg Session de formation Océan Indien 2004 (* voir témoignage ci-dessous)</p>	<p>Thèmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Développement personnel - Psychologie - La rue n'a pas d'enfants : liens enfants-parents. Descendance/influence " - Animation/Pédagogie alternative - Rôle de l'éducateur - La rencontre <p>Le contenu des thèmes ne doit pas être trop figé afin de répondre aux attentes des stagiaires. Les formations doivent se faire suivant une méthode participative</p>

Les sessions de formation d'Auteuil International

L'ONG française Auteuil International organise depuis 2000 avec des partenaires locaux (notamment le REEJER à Kinshasa) des sessions de formation pour les éducateurs travaillant auprès des enfants de la rue. Ce cycle de formation a une triple finalité :

- 1) la formation proprement dite : contribuer à renforcer les compétences des professionnels œuvrant auprès des enfants de la rue.
- 2) une coopération sud/sud : permettre aux partenaires du sud de se rencontrer en vue d'initier des partenariats (réseaux) et des complémentarités entre eux.
- 3) une coopération nord/sud : permettre aux partenaires du nord et du sud de se rencontrer et de collaborer.

<p>Un besoin croissant de professionnalisme...</p> <ul style="list-style-type: none"> • Développement du métier d'éducateur eu égard aux besoins quantitatifs croissants (nombre d'enfants de la rue...). • Besoin qualitatif de professionnalisme sur les fondamentaux-mêmes du métier d'éducateur. • Un turn over important des éducateurs : problèmes de salaire, revendications après la formation, difficultés du métier comportant beaucoup de coups durs... • Absence de qualification/diplôme pour ce métier dans les pays concernés. 	<p>Une formation en 3 temps...</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>1^{er} module de formation</u> (1 semaine). Un premier module qui aborde les principales composantes du métier d'éducateur : la déontologie, la connaissance de l'enfant, et du phénomène enfants des rues, techniques et outils liés à l'écoute, la médiation familiale, l'accompagnement du projet du jeune, l'animation, etc. • <u>un processus de suivi sur le terrain</u> de l'application des enseignements. • <u>2^e module de formation</u> (stages d'approfondissement en cours de construction)
<p>Quelques chiffres...</p> <ul style="list-style-type: none"> • 7 sessions organisées depuis 2000 • 9 prévues en 2005-2006 (dont 2 en cours) • 30 à 40 stagiaires par session (1 semaine) 	<p>Les points clés des sessions...</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une formation basée sur un référentiel des compétences des éducateurs conçu conjointement Fondation d'Auteuil / associations de terrain (nouvelle mouture en cours de finalisation). • Modalités / supports : rapports documentaires ; exercices ; grilles d'auto-évaluation pour positionner les compétences. • Une formation qui donne lieu à la création d'outils pour les éducateurs. • Une équipe d'animation mixte (2 français, 2 africains). • La délivrance d'un « diplôme » par Auteuil International à la fin du stage.
<p><u>Quelques enseignements...</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Ne pas travailler tout seul sur cette question de la formation !</i> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Repérer les associations qui travaillent dans le même domaine, afin de confronter les expériences et les techniques. ⇒ Points forts : professionnalisme / travail entre plusieurs partenaires • <i>C'est un métier !</i> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ L'ingénierie de formation ne s'invente pas, il faut faire appel à ceux dont c'est la compétence... ⇒ Les formateurs doivent être externes à l'association avec également, si possible, des éducateurs-stagiaires. • <i>La formation doit être une volonté des responsables de l'association !</i> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ L'implication de l'encadrement est nécessaire. • <i>Bien viser le public concerné par la formation !</i> <ul style="list-style-type: none"> ⇒ Ne pas mélanger parmi les participants des éducateurs et des responsables 	

Certains éducateurs qui avaient suivi une formation nous ont fait part de leurs impressions. Ci-dessous s'exprime un éducateur à Madagascar à l'issue d'une session de formation. (voir ENDAOI p.5-)*

Rivo, Enda océan indien

"La formation a été une bonne occasion pour entrer dans la partie théorie de ce que je pratiquais dans mon travail durant les quelques années que j'ai vécues avec les jeunes en situation difficile. Elle a été aussi un moment où j'ai discuté et parlé de ce qui se faisait ailleurs.

Les formations des animateurs éducateurs sont importantes dans la mesure où il n'y a pas encore d'école spécialisée à Madagascar, donc ils pourraient ainsi sortir de l'amateurisme s'ils suivent des formations appropriées.

Ce qui me reste après la session et qui me reste encore aujourd'hui est la découverte de l'animation socio-culturelle, de la méthodologie qui lui est appliquée, mais aussi de son objectif en tant qu'outil éducatif, de vecteur d'éveil, de création et de réinsertion. La démarche d'accompagnement, la « Relation d'aide » qui est un outil-clé de l'éducateur, m'a aidé à améliorer mon entrée en relation avec un jeune. (...)

Je conseillerais volontiers à un animateur de participer à une formation, à condition qu'il ait réellement choisi d'être éducateur. Souvent les animateurs pensent qu'ils savent déjà faire en animant des jeunes par-ci par-là, alors que le fond des choses, les notions de base essentielles comme les modules cités plus hauts ne sont pas vraiment compris et approfondis.

La formation m'a apporté plus d'assurance dans le travail et moins d'aléas à cause des références en connaissances utiles que j'ai pu avoir. J'ai pu connaître les manières de faire des autres participants auxquelles j'ai pu comparer la mienne, et c'est une démarche de réflexion qui s'est mise en place en moi.

C'est par la pratique directe que j'utilise les connaissances, en posant des hypothèses basées sur les théories et les stratégies acquises lors de la formation.

J'ai suivi cette formation car mes expériences du travail avaient besoin d'être consolidées par de la théorie.

NOUVELLES DU RESEAU

C.A.S (Ghana)

"Après 12 ans d'activités dans les rues d'Accra, nous rencontrons désormais la deuxième génération d'enfants des rues, ceux qui sont nés dans la rue (...) Ils ont en général entre 7 et 14 ans. Nous ne savons pas trop quoi faire avec ces enfants qui ont des demandes très différentes de celles des enfants dont nous nous occupions auparavant et qui ont de gros problèmes de comportement. Nous proposons à ceux d'entre eux qui ont besoin d'une écoute particulière d'aller au Centre Hopeland où nous avons une ferme. Nous allons étudier et mettre en place un programme qui leur sera particulièrement destiné et deux éducateurs que nous avons recrutés spécialement y seront affectés.

Les enfants apprennent ce que nous leur enseignons, mais ils n'intègrent pas les notions que nous voulons leur inculquer. Par exemple, qu'ils soient garçons ou filles, ils sont très avertis au sujet des dangers du Sida et des maladies sexuellement transmissibles, néanmoins ils continuent à se livrer à la prostitution. L'augmentation du nombre des jeunes qui s'y adonnent est très inquiétante (...). Leur expliquer simplement les dangers qu'ils courent ne change en rien leur comportement. Ils se transmettent des informations les uns aux autres, mais, cette transmission individuelle, sur laquelle nous comptons, n'est pas très efficace.

De nouveaux enfants nous sont amenés par d'autres enfants qui nous connaissent déjà. Certains vont même jusqu'à leur payer le bus pour se rendre au centre d'écoute. Ceci simplifie beaucoup le travail des éducateurs de rue. Nous pensons significatif que des enfants attendent à la porte du foyer avant son ouverture par les éducateurs.

E-mail : ficcas@ighmail.com

ASHALAYAM à Calcutta (Inde) a 20 ans cette année ! Le Père Mathew-George succède au Père Mathew à la direction d'Ashalayam où il travaillait déjà depuis 2004. Cette année, l'association accueille 600 enfants et en suit plus de 3 000 à l'extérieur. Une ligne de téléphone gratuite pour les enfants perdus ou en détresse fonctionne dans 60 villes du pays. Ashalayam en a la charge à Calcutta et reçoit chaque mois près de 1 500 appels. 25 enfants par mois retrouvent leur famille grâce à ce numéro gratuit.

E-mail : dbasha@cal2.vsnl.net.in

AFGHANISTAN DEMAIN a ouvert un troisième centre d'accueil de jour qui va pouvoir accueillir 120 enfants de 6 à 12 ans et ouvrir 2 classes mixtes pour des jeunes de 12 à 15 ans. Ce sont donc 348 enfants qu'Afghanistan demain a pris en charge et scolarisent. En Afghanistan, 90% de la population est analphabète. Cette année, 19 filles sur les 20 présentées par l'association ont été reçues à l'examen d'entrée des écoles publiques. E-mail : afghanistan-demain@hotmail.com

LES AMIS DU PERE GUEZOU au Tamil Nadu en INDE font part des efforts immenses à effectuer pour aider les populations victimes du Tsunami. Après les premiers secours d'urgence, les autorités tardent à prendre des décisions. La mort et les dégâts matériels ont atteint toutes les populations riveraines (agriculteurs, entreprises diverses, petits commerces) et pas seulement celle des pêcheurs qui seule a été prise en compte dans un premier temps. Il faut aider les personnes à se reconstruire tant sur le plan moral que matériel, surtout les pauvres rendus encore plus pauvres, les enfants désœuvrés qui errent dans le chaos, les handicapés et les vieillards. Des projets de soutien psychologiques, des abris pour les études, du matériel pédagogique, des soins médicaux et un centre d'apprentissage pour la construction de bateaux sont en cours de réalisation. E-mail : fguezou@yahoo.com

Le Centre NYAMPINGA à Butare au RWANDA a connu de difficultés en raison de défaillances de ses bailleurs de fonds. Tout semble rentré dans l'ordre, et les 30 filles accueillies ainsi que les 70 autres suivies par le Centre poursuivent leur formation professionnelle (atelier de réparation de vélos, menuiserie, soudure). BP 420 BUTARE.

POINT D'ECOUTE à Giseny au RWANDA, soutenu par l'UNICEF et SOS Enfants de France, procède chaque jour à l'identification des enfants dans la rue. 120 nouveaux venus dans la rue ont été ainsi détectés en 2004, 78 d'entre eux ont réintégré leur famille et le taux de réussite de leur réinsertion est de 80%. 172 enfants scolarisés sont suivis régulièrement à l'école ou dans leur famille, afin de régler les problèmes éventuels avant qu'ils ne deviennent trop graves. Une formation sur le VIH/SIDA est donnée et des compétitions sont organisées dans les écoles primaires pour mesurer la compréhension qu'en ont les enfants.. E-mail: alkaberx@yahoo.fr

FRANCE HAÏTI PARTAGE a démarré depuis 2002 un projet microcrédits : 60 crédits ont déjà été accordés. Remboursables en un an par paiements hebdomadaires avec un taux d'intérêt de 2%, tous ont déjà été ou sont remboursés avec régularité. Un centre d'accueil d'urgence a été créé pour les filles de la rue afin de leur offrir un espace sécurisé pour un temps limité, (quelques jours à quelques semaines) le temps de trouver une solution plus durable. La location de chambres, à 2 ou 3 enfants par chambre, tend à se généraliser. Elle est en effet une très bonne réponse à la problématique des enfants de la rue à condition qu'ils aient plus de 14 ans et un degré de maturité qui leur permet de ne pas être rejetés par le voisinage. Un "chez soi" est un premier pas vers la sécurité et l'autonomie. L'association passe un contrat d'un an avec le bailleur, les enfants participent au loyer à hauteur de 10%. Un éducateur assure le suivi et joue le rôle de référent et de tuteur. E-mail : assoc.fhp@wanadoo.fr

REPPER : 110 avenue du Roule 92200 NEUILLY sur SEINE
Téléfax : 33 (0)1 47 22 71 73 / Email : martineberge@club-internet.fr

REPPER est édité par l'association Construire Siège social : 16 rue de la Glacière 75013 PARIS
Téléfax : 33 (0)1 47 07 87 14 Email : christian.bompard@club-internet.fr